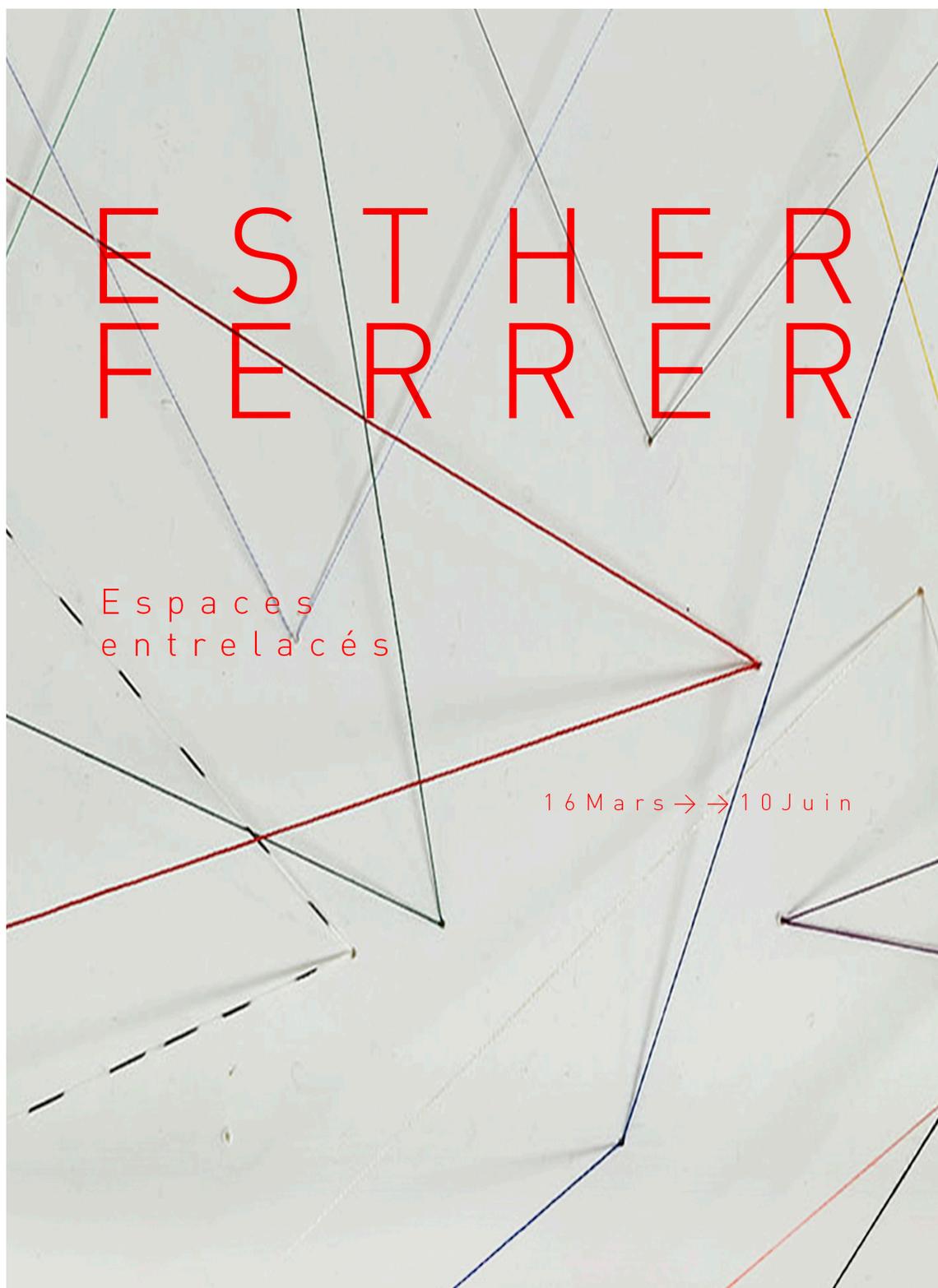


GUGGENHEIM BILBAO

Dossier de presse



ESTHER
FERRER

Espaces
entrelacés

16 Mars → → 10 Juin

Esther Ferrer. Espaces entrelacés

- Dates : du 16 mars 2018 au 10 juin 2018
 - Commissaire : Petra Joos
-
- L'exposition réunit neuf installations inédites de l'une des pionnières de la performance en Espagne, un genre qu'elle définit comme l'art qui combine le temps et l'espace avec la présence d'un public qui participe à l'action.
 - Appréciant par dessus tout la liberté du spectateur, Esther Ferrer ne lui offre pas de conclusions mais des interrogations afin que, de façon autonome, il puisse produire sa propre interprétation.
 - Une bonne part des installations de l'exposition s'articulent autour d'un aspect essentiel de la trajectoire de Ferrer : la construction de l'espace.
 - Dans *Les rires du monde* le son organique, naturel et éphémère du rire est transformé en objet artistique qui se déploie dans le temps et l'espace en laissant aux mains du spectateur l'ordre de sa reproduction et en donnant lieu à des concerts spontanés de rire.

Le Musée Guggenheim Bilbao présente avec *Esther Ferrer. Espaces entrelacés*, un ensemble d'installations inédites de l'une des artistes de référence de l'art performatif en Espagne. En cohérence avec la ligne de travail et la pensée d'Esther Ferrer, deux des onze œuvres disposées ici seront activées de façon spéciale, soit par une performance de l'artiste, soit par l'interaction du public.

Dès le début de sa carrière à la fin des années soixante, Esther Ferrer (Donostia-San Sebastián, 1937), a développé ses axes de réflexion au travers d'une grande variété de formes et de matériaux pour devenir l'une des artistes pionnières de la performance, un genre qu'elle définit comme "l'art qui combine le temps et l'espace avec la présence d'un public qui n'est pas un simple spectateur, mais qui, s'il le veut, peut participer à l'action".

L'artiste apprécie par-dessus tout la liberté du spectateur, auquel elle n'offre pas de conclusions mais des interrogations et des questionnements afin qu'il puisse produire son interprétation personnelle de façon autonome.

En 1967, Esther Ferrer commence à participer aux activités du groupe Zaj aux côtés de Walter Marchetti, Ramon Barce et Juan Hidalgo, la performance devenant alors le principal véhicule de son expression. À partir de 1970, parallèlement à ses collaborations avec Zaj, elle revient à l'art plastique par le biais de photographies retouchées, d'installations, de tableaux et de dessins, basés sur la série de numéros premiers, d'objets ou de pièces sonores. Son œuvre s'inscrit dans le courant minimaliste et conceptuel apparu dans les années 1960, et prend comme

référence des créateurs comme Stéphane Mallarmé, Georges Perec et John Cage, ainsi que les féminismes de l'époque.

Son travail avec ZAJ se poursuit, avec des actions très directes jusqu'en 1996, année où le groupe se dissout après une rétrospective au Museo Nacional Centro de Arte Reina Sofía.

Tout le long de sa longue carrière, Esther Ferrer a participé à de nombreux festivals d'art performatif, exposé son œuvre dans divers musées et reçu des prix de toute sorte. Ainsi, en 1999, elle représente l'Espagne à la Biennale de Venise, en 2008 elle obtient le Prix national des Arts Plastiques et le XXXe Prix MAV (Femmes dans les Arts Visuels) ; en 2012, elle est distinguée avec le prix Gure Artea du gouvernement basque, en 2014 elle a reçu le prix Velázquez des Arts Plastiques et le Prix Marie Claire de l'Art Contemporain.

Entrée dans une exposition (1990/2018)

Comme l'explique l'artiste, "La peau enveloppe la vie, c'est le premier vêtement de l'être humain, la frontière entre deux mondes et, comme l'a écrit Paul Valéry, "le plus profond de l'homme", mais en même temps le plus superficiel, un mot qui vient de "superficie", et ce dernier à son tour de "facies", face. La peau est ainsi comme la surface d'un miroir qui reflète cette profondeur dont parle le poète.

Sujet d'amour ou d'agression, mémoire, support de rites ou objet de discrimination, la peau est également une source d'information difficile à maîtriser sur notre état physique et mental. Mais en outre et surtout, la peau est la porte d'entrée de nos sensations en raison de son interaction avec le système nerveux, qui les transmet au cerveau".

L'installation *Entrée dans une exposition* se propose que chacun prenne conscience de sa propre peau à partir du contact avec un élément extérieur, dans ce cas la sensualité des plumes. C'est une œuvre pensée pour éveiller les sensations, stimuler la réceptivité du spectateur et, en renforçant sa capacité de perception, créer un agréable état d'"alerte" et un stimulus préparatoire pour contempler le reste de l'exposition. "Il s'agit de sentir, non pas de penser ; le reste de l'exposition est là pour ça". L'expérience sensorielle que provoque cette œuvre contraste avec le type d'expérience qu'offrent les pièces restantes, dominée par la sobriété, une matérialité minimale et le développement d'idées et de concepts abstraits, comme les schémas mathématiques qui sous-tendent ses *Projets spatiaux*.

Les rires du monde (1999/2018)

L'humour est un élément indissociable de l'œuvre d'Esther Ferrer. De fait, le regard absurde sur la société, teinté d'ironie et qui lui est si propre, est ce qui lui permet de construire un corpus artistique à forte charge critique.

Dans *Les rires du monde* le son organique, naturel et éphémère du rire est transformé en objet artistique qui se déploie dans le temps et l'espace en laissant aux mains du spectateur l'ordre de sa reproduction.

Pour cela, elle dispose une série de dispositifs électroniques suspendus à divers endroits d'une grande mappemonde disposée par terre. Ce sont plus de quarante tablettes montrant des images de bouches appartenant à des personnes d'âges, genres et provenances variés et qui reproduisent le son de leurs rires. Les archives sonores s'activent à partir de l'interaction du public, puisqu'elles se mettent en fonctionnement dès qu'un visiteur s'approche pour déclencher ce que l'artiste appelle des "concerts de rire" spontanés. L'installation est également conçue pour activer de façon aléatoire la reproduction de groupes de rires en fonction de la position des visiteurs sur la carte, ce qui permet au public d'expérimenter comment les différentes cultures et langues modèlent le rire à leur façon.

Installations avec chaises (1984 et 2018)

"Depuis toujours je m'intéresse aux chaises, ces objets quotidiens, presque anodins, mais qui, de part leur seule présence, peuvent modifier l'espace d'une pièce". Esther Ferrer a toujours été attirée par le nombre de modèles qui ont été créés, et qui vont continuer à l'être, de quelque chose aussi élémentaire et quotidien qu'une chaise. Elle est surtout séduite par la qualité "anthropomorphe" de sa structure, indépendamment du matériau dans lequel elle est construite. Pour l'artiste, voir une chaise, c'est penser à un être humain, avec tout ce que cela peut suggérer. Quand elle la dépouille de sa tapisserie et de ses ornements pour dévoiler son "squelette", elle fait apparaître un ensemble de lignes droites ou courbes organisée de façon quasiment organique. Si cette richesse structurelle d'une chaise se combine dans un ensemble, soit sur un mur, soit en occupant l'espace, la variété de formes qui en résulte peut-être fascinante.

Deux installations sont présentées ici : une de la série *Installations avec chaises*, de 1984, et une autre de la série *Chaises suspendues*, de 2018, deux projets qui sont matérialisés pour la première fois dans un espace expositif.

Projets spatiaux (1990/2018)

Esther Ferrer a entrepris sa série *Projets spatiaux* dans les années soixante-dix. Les installations qui sont présentées dans cette exposition correspondent à des projets en dessins ou en maquettes qui datent de 1990 à 2006, conçues par l'artiste au moyen de structures en carton similaires aux maquettes d'architecture.

"Je n'ai jamais ressenti un intérêt spécial pour réaliser des projets dans un espace physique à grande échelle ; si la maquette fonctionne, pour moi l'œuvre est faite. Si je ne peux pas la réaliser dans un espace réel, peu importe. Ce qui m'intéresse, c'est le processus".

Pendant son processus créateur, l'artiste fixe les fils sur les divers plans de la maquette, en mesurant des distances régulières entre leurs points de fixation, afin qu'une fois placés ils paraissent des lignes qui traversent l'espace en suivant des schémas géométriques. Leurs infinies variations sont à l'origine du caractère sériel de ces œuvres : en jouant sur de petits détails, comme le nombre de fils ou l'écart entre eux, la démarche mathématique de base est complètement bouleversée et les résultats divergents se multiplient à l'infini.

Pour ces installations, Esther Ferrer emploie du fil, du câble, de l'élastique ou de la corde, autant d'éléments fragiles et quotidiens, et les dispose entre les murs nus, le plancher et le plafond, tenus par des aiguilles ou des clous. Ainsi, elle intervient dans l'espace avec un minimum d'éléments, lui conférant ainsi de nouvelles caractéristiques qui modifient la perception du spectateur.

Ferrer soumet ces éléments à une rigueur mathématique intense en plaçant les aiguilles de fixation à différents intervalles mesurés pour créer différents rythmes, directions et mailles qui altèrent la perception de l'espace et sa traversée. Ainsi, il se crée des formes géométriques au moyen d'angles qui se brisent ou se replient dans les coins.

L'artiste réfléchit de cette façon sur l'espace : "Dans certaines installations, je décide de me soumettre à une règle – c'est une manière d'éliminer dans la mesure du possible ma subjectivité – ou à un système que je choisis – par exemple la série des nombres premiers –. En revanche, d'autres je les structure de façon aléatoire, en me laissant guider par une intuition qui en détermine le rythme".

La raison pour laquelle elle a intitulé les œuvres de cette série *Installations spatiales* est que pour l'artiste elles sont comme dessiner dans l'espace. Elle conçoit des dessins en trois dimensions sans simulacre de perspective, car ce sont elles qui la créent, qui marquent l'espace, qui l'occupent et surtout qui le définissent en le transformant par leur seule présence. Cette transformation se perçoit mieux si le spectateur contemple ces œuvres en mouvement, en visualisant les différentes perspectives.

Comme le précise Ferrer, "l'espace n'est pas le support de l'œuvre mais sa matière première, tant l'espace naturel que l'espace architectural, dont elle s'approprie en utilisant, généralement, le moins d'éléments possibles. Mon souci est de ne pas trop intervenir, de ne pas le gêner, de façon à ce qu'il reste transparent, que l'air puisse circuler. C'est peut-être l'une des raisons qui expliquent pourquoi je construis mes installations, habituellement, avec des fils ou des câbles fins. Je recherche l'efficacité, pas le décoratif ou l'ornement, uniquement l'essentiel".

DIDAKTIKA

La programmation éducative et culturelle de cette exposition comprend, entre autres, les activités qui suivent :

Rencontres avec des artistes : Esther Ferrer (14 mars)

L'artiste Esther Ferrer, pionnière de l'art de la performance en Espagne, parlera de son exposition et de son processus créatif avec Petra Joos, commissaire de l'exposition et conservatrice du Musée Guggenheim Bilbao.

Cours. Approches de l'art : Une brève histoire de la performance (16 et 17 mai)

Álvaro Rodríguez Fominaya, directeur du Centre de Création contemporaine d'Andalousie (C3A), expliquera les concepts qui sous-tendent l'art de la performance, en présentant son histoire, quelques-unes de ses créations les plus importantes et ses principaux protagonistes depuis les années 50. Cette initiative s'adresse aux personnes désireuses d'acquérir des connaissances sur des questions conceptuelles de base et des références autour de l'art contemporain.

- 16 mai : Analyse des fondements historiques de la performance contemporaine : Allan Kaprow et le mouvement Fluxus, le conceptuel américain et européen, le *body art*, l'actionnisme viennois, la peinture performative, les stratégies féministes dans la performance, etc.
Cas d'étude : Yoko Ono
- 17 mai : Parcours de la performance depuis les années 80. Marina Abramovic et la performance durationnelle. Activisme et performance, et performance et art relationnel, jusqu'à l'époque actuelle avec Tino Sehgal. Cas d'étude : Esther Ferrer. Antécédents ZAJ.

Dynamisation de l'œuvre *Les rires du monde* (pendant l'exposition)

En ce qui concerne l'œuvre *Les rires du monde* (1999/2008) d'Esther Ferrer, les visiteurs sont invités à entrer en interaction, à certains moments, avec une autre pièce intitulée *Laboratoire du rire* (2018), en enregistrant leur propre rire et en consultant la bibliographie sur le thème. Cette pièce sera activée tous les jours de 10h30 à 12h30 et de 15h à 17h

Concert. Esther Ferrer et *Les rires du monde* (19 mai)

Concert organisée autour de l'exposition *Esther Ferrer. Espaces entrelacés* et son œuvre *Les rires du monde*. L'artiste participera au concert.

Image de couverture :

Esther Ferrer

Série *Projets spatiaux (Proyectos espaciales)*, années 1980

Maquette. Dimensions variables

Archives Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :
FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : +33 1 53 28 87 53 / +33 6 60 21 11 94

phff@fouchardfilippi.com

+ D'information :

Musée Guggenheim Bilbao

Département Communication et Marketing

Tél : +34 944359008

media@guggenheim-bilbao.eus

www.guggenheim-bilbao.eus

Toute l'information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur www.guggenheim-bilbao.eus (espace Presse).

Images pour la presse
Esther Ferrer. Espaces entrelacés
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace Presse du site du Musée (prensa.guggenheim-bilbao.es), vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos haute résolution tant des expositions que du bâtiment. Si vous ne disposez pas encore d'un compte, vous pouvez vous inscrire et télécharger le matériel nécessaire. Si vous êtes déjà usager du site, saisissez votre identifiant et votre code pour accéder directement au téléchargement d'images.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service Presse du Musée Guggenheim Bilbao en appelant le +34 944 35 90 08 ou en envoyant un courriel à media@guggenheim-bilbao.eus

Esther Ferrer

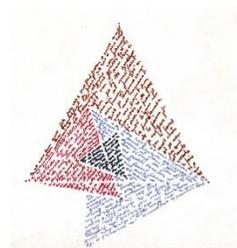
Triangle de Napoléon (Triángulo de Napoleón), fin des années 1980

Maquette. Feutres couleur sur carton

15 x 20 x 6 cm

Archives Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018



Esther Ferrer

Série Projets spatiaux pyramidales sur mur (Proyectos espaciales piramidales sobre muro), fin des années 1970

Maquette. Fil, clous et peinture à l'huile

60 x 72 x 6 cm

Archives Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018



Esther Ferrer

Série Proyectos espaciales sobre muro, 1977/2018

Fil gris et peinture murale

Dimensions selon emplacement

Archive Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018

Photo : Erika Ede

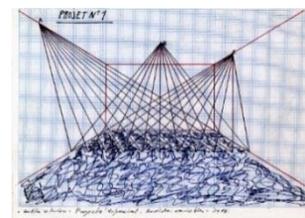


Esther Ferrer

Série Projets spatiaux (Proyectos espaciales), 1977

Dessin. Encre sur papier millimétré

21 x 29,5 cm



Archives Esther Ferrer
© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018

Esther Ferrer
Série *Projets spatiaux (Proyectos espaciales)*, 1990/2018
Fil blanc et peinture
Dimensions selon emplacement
Archive Esther Ferrer
© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018
Photo : Erika Ede



Esther Ferrer
Série *Projets spatiaux (Proyectos espaciales)*, 2006/2018
Fil blanc et peinture
Dimensions selon emplacement
Archive Esther Ferrer
© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018
Photo: Erika Ede



Esther Ferrer
Série *Projets spatiaux (Version A) [Proyectos espaciales (Versión A)]*,
fin des années 1980
Maquette. Fil rouge et clous
17 x 20 x 20,5 cm
Archives Esther Ferrer
© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018



Esther Ferrer
Série *Projets spatiaux : module rouge A (Proyectos espaciales:
Módulo rojo A)*, 1990/2018
Fil rouge
Dimensions selon emplacement
Collection Centre National des arts plastiques, Paris
N. ° inv.: Fnac 2018-0008
© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018
Photo : Erika Ede



Esther Ferrer

Série *Projets spatiaux (Proyectos espaciales)*, 2000/2018

Fil noir et fil nylon transparent

Dimensions selon emplacement

Archive Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018

Photo : Erika Ede



Esther Ferrer

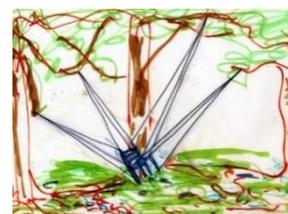
Série *Chaises suspendues (Sillas suspendidas)*, années 1980

Dessin. Feutres couleur sur papier

20 x 30 cm

Archives Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018



Esther Ferrer

Série *Chaises suspendues (Sillas suspendidas)*, années 1980

Maquette. Fil noir et clous

36 x 20 x 21 cm

Archives Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018



Esther Ferrer

Série *Chaises suspendues (Sillas suspendidas)*, 2000/2018

Peinture noire, fil blanc et chaise en bois

Dimensions selon emplacement

Archive Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018

Photo : Erika Ede



Esther Ferrer

Série *Installations avec chaises (Instalación con sillas)*, 1984/2018

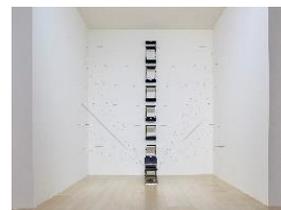
12 chaises noires en plastique et en acier et fil noir

Dimensions selon emplacement

Archive Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018

Photo : Erika Ede



Esther Ferrer

Les rires du monde (Las risas del mundo), installation, 1999/2018.
37 écrans audiovisuels, structures métalliques et matériau en vinyle
4 x 12,70 x 6 m

Archive Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018

Photo : Erika Ede



Esther Ferrer

Installation avec éléments électriques (Instalación con elementos eléctricos),
milieu des années 80/2018

Câble d'acier, disques d'isolation en verre de pylônes électriques et
déchets électriques

Dimensions selon emplacement

Archives Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018

Photo : Erika Ede



Esther Ferrer

Entrée dans une exposition (Entrada a una exposición), 1990/2018

Plumes naturelles de marabout blanches et noires

2,30 x 1 x 3 m

Archive Esther Ferrer

© Esther Ferrer, VEGAP, Bilbao, 2018

Photo : Erika Ede



